

Quelques éléments à propos de la vision gramscienne de l'hégémonie

La pensée d'Antonio Gramsci 1975 [1916-1935] constitue le point de départ obligé de toute réflexion sur l'hégémonie. Je m'appuie ici sur la présentation très éclairante qu'en fait Jean-Marc Piotte (2010 [1970]), pour préciser les grandes lignes de son analyse. Pour Gramsci, les intellectuels organiques (à la différence des intellectuels traditionnels) sont définis par leur place et leur fonction dans la structure sociale. Ils doivent organiser la fonction économique de la classe à laquelle ils se rattachent, et pour cela créer et mettre à disposition de leur classe une conception du monde homogène et autonome de celle des autres classes. Ils possèdent une double fonction, d'hégémonie et de coercition. Gramsci distingue quatre types d'intellectuels : les chercheurs, les éducateurs, les organisateurs d'hégémonie et les organisateurs de coercition. Pour Gramsci, les partis eux-mêmes sont les organisations d'intellectuels les plus organiquement reliées à chaque classe sociale, c'est pourquoi il les qualifie d'intellectuels collectifs par excellence. L'école (lire : l'université, le monde académique et de la recherche) fait partie des autres intellectuels, au même titre qu'un ensemble d'organismes culturels. Gramsci estime qu'un seul parti a une fonction historique : celui qui émane de la classe prolétaire, dans la mesure où celle-ci occupe une place-clé dans le processus de production. Pour pouvoir accomplir sa mission historique, le parti communiste doit être monolithique et réunir trois conditions : une structure adaptée, une homogénéité idéologique (autour du marxisme-léninisme) et une composition majoritairement prolétarienne (à sa tête tout au moins). Sa fonction hégémonique consiste à fomentier une réforme morale et intellectuelle de la classe ouvrière et, partant, de l'ensemble de la société.

Il est intéressant de noter que Gramsci divise le parti en trois groupes, pour lesquels il instaure un vocabulaire et une hiérarchie explicitement militaire : les capitaines, les caporaux et les soldats (dont le parti attend explicitement discipline et fidélité). Cette dimension militariste est intimement liée à la conception gramscienne du processus historique débouchant sur la révolution. Ce processus est divisé en trois temps : un moment économique pendant lequel se forment les classes sociales, suivi d'un moment politique, où le prolétariat doit prendre conscience de lui-même et construire son autonomie et son hégémonie, et enfin un moment militaire, incluant explicitement une guerre civile qui doit déboucher sur la prise du pouvoir simultanée ou concomitante, matérielle mais aussi idéologique.

C'est dans le droit fil des analyses de Gramsci que se place la discussion de Louis Althusser sur l'idéologie (1970). Cependant, au lieu de préconiser avant tout le renforcement du parti comme intellectuel collectif contre-hégémonique, il porte son attention sur d'autres lieux stratégiques, en l'occurrence ceux de l'hégémonie. Son concept d'appareil idéologique d'Etat met en lumière l'existence, à côté de l'appareil (répressif) de l'Etat, celle d'un ensemble d'institutions privées et publiques qui fonctionnent principalement à l'idéologie. Selon lui, « aucune classe ne peut durablement détenir le pouvoir d'Etat sans exercer en même temps son hégémonie sur et dans les Appareils idéologiques d'Etat » (p. 24). De ce fait, ceux-ci constituent non seulement l'enjeu, mais aussi le lieu de la lutte des classes. Althusser mentionne le système des différentes « Ecoles » comme l'un des principaux appareils idéologiques d'Etat et l'on peut facilement concevoir que l'université et les institutions de recherche en constituent une composante centrale : là se situe, pour lui, le champ de bataille.

Dans ces perspectives gramsciennes, la construction de savoirs est donc étroitement liée à un projet de construire une analyse complète et « la meilleure » de la réalité sociale, dont dépend étroitement le projet de transformation radicale de cette réalité. Ce projet est porté centralement par une seule classe (le prolétariat, parce qu'il occupe une position stratégique dans l'organisation de la production), dans une perspective *d'affrontement* total incluant nécessairement la confrontation physique. Cette perspective est à la fois proche et passablement éloignée des préoccupations et des stratégies issues du mouvement féministe, en particulier des féministes Noires et *of color*, dont j'ai déjà souligné l'intérêt pour les alliances. Proche dans la recherche stratégique de coalitions politiques

entre groupes exploités, opprimés, en vue de constituer un front plus large. Eloignée dans la manière (pratique et éthique) d'établir ces alliances et dans le type de confrontation qui est ensuite envisagé.

extrait de : Falquet, Jules, 2012, *Les mouvements sociaux dans la mondialisation néolibérale : imbrication des rapports sociaux et classe des femmes (Amérique latine-Caraïbes-France)*, Habilitation à diriger des recherches, Université de Paris 8 St Denis.

On verra aussi :

Piotte, Jean-Marc. 2010 [1970]. *La pensée politique de Gramsci*. Montréal. Lux Humanités. 281p.

Un bon compte-rendu de l'ouvrage : <https://www.contretemps.eu/compte-rendu-de-la-pensee-politique-de-gramsci-de-jean-marc-piotte/>